

Paris

GALERIE KARSTEN GREVE

Ilse Bing : Photographs (1928-1935)

Il nous tarde de le revivre ce Paris-là, frivole, électrique, plein de fontaines qui éclaboussent, de manèges qui tourbillonnent, de ponts à traverser la nuit, de piliers de bars, d'amoureux transis sur les bancs publics. Il est possible de le revoir à la galerie Karsten Greve, dont le sobre accrochage valorise les tirages vintage de l'Allemande Ilse Bing (1899-1998), photo-journaliste d'avant-garde. L'accueil est entraînant : Willem Gerard Van Loon bondit dans les airs, aussi haut qu'une étoile du ballet *Errante* de George Balanchine, dont elle immortalise en 1933 la répétition générale. En face, les froufrous mousseux des danseuses de french cancan s'agitent au Moulin-Rouge.



Ilse Bing, *Dancer. Ballet «Errante»*, 1932, tirage argentique, épreuve d'époque, 22,2 x 27,9 cm

© COURTESY GALERIE KARSTEN GREVE, ST. MORITZ PARIS COLOGNE

Le mouvement est flou et net à la fois, comme la vie moderne que Bing traduit si bien à Paris, où elle s'installe dans les années 1930. Avec son fidèle Leica, elle capture des scènes de rue – un vagabond endormi, un peintre du dimanche, une fête foraine –, des morceaux d'architecture – les rosettes du pont Alexandre-III, la tour Eiffel illuminée, les toits de la capitale –, dans des cadrages semblables à ceux privilégiés par Laure Albin Guillot ou Florence Henri, dont les effets géométriques l'impressionnent. Elle aussi adhère à la «Nouvelle vision» (*Neues Sehen*), ce courant expérimental porté par l'arrivée de nouveaux appareils si compacts que rien ne s'oppose à leur maniement, ni les contrejours ni les contre-plongées. En témoigne la vue d'une boucherie chevaline, dont la façade trace une inquiétante diagonale. Bing s'essaie même à la solarisation chère à Man Ray et Lee Miller, comme dans ce portrait de blonde assoupie sur un lit de lys, vantant le parfum *Salut de Schiaparelli*. Ce ne sont cependant pas ses travaux de commande qui retiennent le plus l'attention, mais plutôt la délicatesse de ses sujets ordinaires. Ainsi d'une feuille morte près d'un ticket de tramway abandonné sur un trottoir de Francfort – autre ville à l'honneur –, un sol accidenté auquel un halo de lumière donne l'air d'une vue satellite.

VIRGINIE HUET

Galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleye, Paris III^e, tél. : 01 42 77 19 37, galerie-karsten-greve.com - **Jusqu'au 29 mai 2021.**

GALERIE SISMANN

Renaissance. France-Italie, 1500-1600

Relevant le défi de parcourir l'histoire de la sculpture, avec l'an passé une première exposition consacrée au gothique, la galerie Sismann met cette fois les pleins feux sur la Renaissance. De la Normandie à la Sicile, les principaux foyers artistiques de la France et de la péninsule italienne sont abordés par une trentaine d'œuvres, dont les attributions convoquent les noms d'artistes parmi les plus illustres du XVI^e siècle. Ainsi du visage d'un Christ sidérant de sérénité et donné à l'entourage du maître de Chaource, figure majeure de la sculpture champenoise que certains appellent aussi Maître aux figures tristes. Côté italien, une tête de satyre en marbre traduit la postérité qu'eurent les fameuses études de caractère par lesquelles Michel-Ange réalisa des visages grotesques ou grimaçants. Une Amphitrite de bronze, attribuée à Girolamo Campagna et réalisée vers 1590, se démarque par son caractère inédit. Si elle se



Italie du nord (Milan ?),
Plaques ovales de bouclier de parade
avec Méduse, seconde moitié du XVI^e siècle,
bronze avec infimes traces de dorure.

© CHRISTOPHE FOUJINGALERIE SISMANN

rapproche d'un modèle de Vénus, également développé par le sculpteur vénitien, cette œuvre n'était jusqu'ici connue par aucun autre exemplaire et sa découverte constitue un véritable apport au corpus de l'artiste. Finement ciselé dans une plaque de bronze doré, un masque de Méduse accompagne la déesse aquatique d'un cri que l'on devine courroucé, dans le registre mythologique de l'exposition. Il ressort de la sélection que les artistes circulent et hybrident leurs styles pour s'adapter aux goûts d'une clientèle qui, pour éprise d'italianisme qu'elle soit, n'en demeure pas moins attachée aux traditions propres à certains foyers locaux. La route menant du gothique tardif au triomphe du maniérisme est loin d'être régulière, et ce sont ici certaines de ses plus splendides aspérités qui nous sont présentées.

THOMAS LENOIR

Galerie Sismann, 33, quai Voltaire, Paris VII^e, tél. : 01 42 97 47 71, www.galerie-sismann.com - **Jusqu'au 15 juin 2021.**